

Note sur Berber Māryām

In: Annales d'Ethiopie. Volume 1, année 1955. pp. 109-116.

Citer ce document / Cite this document :

Caquot André. Note sur Berber Māryām. In: Annales d'Ethiopie. Volume 1, année 1955. pp. 109-116.

doi : 10.3406/ethio.1955.1234

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ethio_0066-2127_1955_num_1_1_1234

NOTE SUR BERBER MĀRYĀM

PAR

A. CAQUOT

INTRODUCTION

En 1894 l'armée du rās Walda Giyorgis étendait jusqu'à l'actuelle province de Gamou-Gofa l'empire de Ménélik II⁽¹⁾. Dans les régions nouvellement conquises, la montagne de Berber Māryām qui domine de ses 2.750 mètres la rive occidentale du lac Abaya révélait les vestiges d'un ancien établissement chrétien, au cœur d'un pays peuplé exclusivement de païens sidamas. Cette montagne avait porté jusqu'au xvi^e siècle une église détruite, dit-on, par les musulmans de Grāñ, probablement lors de la campagne de Muğāhid en Éthiopie méridionale en 1532⁽²⁾. Il ne subsistait aucune ruine de l'ancienne église mais les habitants du pays en avaient conservé le souvenir et conduisirent les Éthiopiens dans des grottes où furent retrouvés des objets du culte et d'anciens manuscrits. L'Empereur Ménélik, dont on connaît la curiosité pour tout ce qui touchait au passé de son pays, fit prendre copie de l'un d'eux, un évangélaire du xvi^e siècle. C'est également lui qui fit bâtir à l'emplacement de l'ancien sanctuaire, une église vénérée encore aujourd'hui comme lieu de pèlerinage.

Le site de Berber Māryām a été visité le 2 octobre 1926 par le R.P. Azaïs et M. R. Chambard. Les explorateurs ont soigneusement inventorié les restes de l'ancien trésor déposés dans l'église moderne. Les photographies qu'ils ont données de quelques pages des manuscrits permettent de dater ceux-ci du xvi^e siècle. Ils ont également recueilli quelques traditions locales⁽³⁾. Afin de compléter les informations que nous devons à MM. Azaïs et Chambard sur ce sanctuaire ancien, le plus méridional de toute l'Éthiopie, je crois utile de présenter ici une courte « Histoire de Berber Māryām » extraite d'une chronique amharique manuscrite déposée à la Bibliothèque nationale d'Addis-Ababa⁽⁴⁾. Cette notice figure comme appendice à une « Histoire d'Éthiopie » qu'on peut dater du règne de Ménélik II. Il est donc possible que ce soit la copie plus ou moins remaniée d'une note envoyée à la cour après la découverte du trésor de Berber Māryām.

(1) Voir GUÉBRÉ SELLASIÉ, *Chronique de Ménélik II*, Paris, tome I, p. 360.

(2) Voir *Futūḥ al-Ḥabašat*, éd. BASSET, Paris, 1897, p. 302 et traduction, p. 395-396.

(3) R.P. AZAÏS et R. CHAMBAR, *Cinq années de recherches archéologiques en Éthiopie*, Paris, 1931, p. 266-269 et planches XCII et XCIII.

(4) Manuscrit n° 3, intitulé *Maṣḥafa tārik*. Ce manuscrit a appartenu à un certain personnage nommé Mal āka Berhān Ṣegē. Son sceau figure une fleur (*ṣegē*), entourée de la légende ትወጽክ፣ በጉር፣ ክ[ም]ሥርወ፣ ዕሜይ፣ ወየሃርግ፣ [ጽጌ፣ ክምግራንዳ፣] (*Esāte*, xi, 1).

La fondation de l'église est attribuée à Lebna Dengel et un double inventaire du trésor est donné : 1^o Tel qu'il existait dans les temps anciens; 2^o Tel qu'il existe « aujourd'hui », c'est-à-dire au moment de la conquête éthiopienne (on constatera en comparant ce second inventaire à celui qu'ont dressé Azaïs et Chambard que le trésor de Berber Māryām s'est encore appauvri entre 1894 et 1926). On y a transcrit, de façon abrégée semble-t-il, quelques actes féodaux et des renseignements sur l'organisation de l'église telle qu'elle aurait été établie au temps de Lebna Dengel. Ces informations paraissent avoir été prises dans l'un des manuscrits retrouvés à Berber Māryām en 1894 : il est fréquent en Éthiopie de transcrire à la fin d'un évangélaire les actes de donation en faveur d'une église ainsi que l'inventaire de son trésor et de sa bibliothèque. Toutefois ici, nous ne pouvons pas accorder une confiance sans réserve au texte. La liste des livres est en gros conforme à ce qu'on peut attendre dans une bibliothèque conventuelle du XVI^e siècle⁽¹⁾ mais les allusions à des personnages historiques sont assez confuses : la notice parle d'un Abuna Mārḡos, or aucun évêque d'Éthiopie contemporain de Lebna Dengel n'a porté ce nom. Selon Azaïs et Chambard⁽²⁾ on montre à Berber Māryām un tertre recouvert de pierres qui serait la sépulture du Papis Mātēwos mort au temps de Grāñ. Il se peut que le copiste ait écrit par erreur Mārḡos au lieu de Mātēwos (VIII), quatre-vingt-septième évêque d'Éthiopie selon les listes traditionnelles et contemporain des débuts de Lebna Dengel. Plus difficile à justifier est l'allusion à un ečagē Takla Hāymānot : la liste des prieurs de Dabra Libānos ne nomme pas de Takla Hāymānot entre celui du XIII^e siècle et celui qui fut contemporain de Bakaffā⁽³⁾. Y a-t-il ici inconséquence du rédacteur de la note? Ne serait-on pas plutôt en présence d'un de ces actes apocryphes qui prétendent remonter au prestigieux fondateur de Dabra Libānos? Il pourrait aussi s'agir d'un haut personnage ecclésiastique de ce nom qu'on a ici paré du titre d'ečagē? Je n'ose pas me prononcer.

Le rédacteur de la notice ne paraît pas avoir été un homme de haute culture. Les renseignements précis qu'il nous a transmis et qui donnent au texte toute sa valeur sont encadrés de deux paragraphes où une imagination dévergondée s'est donné libre cours. La fondation de Berber Māryām par Lebna Dengel est rattachée aux traditions les plus hétérogènes. On reconnaîtra, confondus et mis sur le même plan, des réminiscences de l'histoire de l'Arche Sainte, des souvenirs de l'installation de la Vraie Croix en Éthiopie par Zar'a Yā'qob, qui a porté le nom royal de Constantin, jusqu'à une allusion assez vague à la grande rébellion de rās Mikā'el Sehul. Cette histoire a-t-elle été entendue sur place et transcrite telle quelle? Il est peu probable que les habitants sidamas de Berber Māryām aient eu une connaissance, même aussi confuse, de traditions de l'Éthiopie chrétienne. L'auteur de cette notice a pu cependant recueillir quelque légende circulant parmi les populations sidamas qui expliquait de façon fabuleuse la présence d'anciennes ruines chrétiennes. On pourrait en rapprocher la tradition galla du *moti warqē*, le « roi de

⁽¹⁾ Seule la mention d'un *Hāymānota abaw* fait difficulté. On sait que la compilation théologique intitulée *I'tirāf ul 'ābā* « Confession de foi des Pères de l'Église » a été traduite de l'arabe en geez sous le règne de Galāwdēwos (I. GUIDI, *Storia della letteratura etiopica*, p. 72). Azaïs et Chambard (p. 268) ont vu à Berber Māryām deux livres auxquels ils ont donné le titre de *Yahāymānot maṣṣaf*, sans doute le même ouvrage que celui qui porte dans notre liste le nom de *Hāymānota abaw*. Il s'agit peut-être d'une compilation théologique antérieure à laquelle l'auteur de notre liste a donné indûment le nom du traité traduit sous Galāwdēwos.

⁽²⁾ *O. c.*, p. 267.

⁽³⁾ E. CERULLI, *Gli Abbati di Dabra Libānos*, dans *Orientalia*, XIV, 1945, p. 146-151.

l'or » éthiopien : bien avant l'invasion de Grāñ, il aurait conquis les pays du Sud ; des ruines d'églises attesteraient son ancienne domination⁽¹⁾. Cette légende locale aurait été reprise par notre notice et adaptée, de façon assez gauche, à quelques traditions de l'Éthiopie chrétienne⁽²⁾.

Une enquête précise à Berber Māryām, un examen attentif des livres qui y sont encore conservés, donneraient peut-être la réponse à quelques-unes des questions posées ici. Je souhaite seulement par ce court article attirer à nouveau l'attention sur ce site, témoin de l'ancienne christianisation de l'Éthiopie méridionale⁽³⁾.

TEXTE

ንጽሕፍ : መጽሐፈ : ታሪክ : ዘሀገረ : ገሞ :: እንዴት : ነው : ቢሉ : ጥንት : ጽዮን : ሰማያዊት : ከኢየሩሳሌም : ስትመጣ : ሚካኤል : ገብርኤል : አብረው : መጡ : ይላሉ : እስክንድር : የሚባል : የአሕዛብ : ንጉሥ : ነበረ : በብርት : ጣዖት : ያመልክ : ነበር : ሕዝቡ : ሁሉ : እንደሱ : ያመልኩ : ነበር :: ንጉሡ : ዳግማዊ : ቋስጠንጢኖስ : (sic) እመቤታችንን : ይዘው : በደረሱ : ጊዜ ፣ በፈቃድ : እግዚአብሔር : ጣዖትም : ጠፋላቸው :: ይህንኑ : ለንጉሡ : ለአፄ : ንብሉ : ድንግል : (sic) ነገሩት :: እርሱም : ገዳም : ትሁን : ብሎ : አዘዘ :: ገዳም : ሆነች :: ስሜን : ደብረ : ማርያም : አሏት :: ለታቦቲቱ : የሰጧት : ምድር : ቆጎን : ፫፻ ግምጃ ፣ ፩ በቅሎ ፣ ብርብርን : ለድብረ : ማርያም : ካህናት : ሰጡ :: በመምሕር : ሠርፀ : ማርያም : አለቅነት : እማኞቹ ፣ እራስ : ሚካኤል ፣ እራስ : ተክለ : ጽዮን : እራስ : ተክለ : ሃይማኖት ፣ እራስ : ስብሐት ፣ ለአብ ፣ ደጃች ፣ ተክለ ፣ ማርያም ፣ ደጃች ፣ አብርሃም ፣ ቱርክ ፣ ባሻ ፣ ተክለ ፣ ጽዮን ፣ አባ ፣ አምደ ፣ ሚካኤል ፣ ሊጋባ ፣ አብርሃም ፣ መልክ ፣ ዜና ፣ ገብርኤል ፣ ቀኝ ፣ ጌታ ፣ አብርሃም ፣ ግራጌታ ፣ ትርፌ ፣ ቢትወደድ ፣ ወሰን ፣ አዛዢ ፣ ኃይለ ፣ ኢየሱስ ፣ ግራ ፣ ወንበር ፣ ሰምረ ፣ ኢየሱስ ፣

(1) E. CERULLI, *The Folk-literature of the Galla of Southern Abyssinia*, dans *Harvard African Studies*, 1922, p. 39.

(2) Je dois à Abba Jérôme Gabra Musē la communication d'une autre légende relative à Berber Māryām. En voici le résumé : « Après que Ménélik eut pris le Wallāmo pour rétablir l'Éthiopie dans ses anciennes frontières, il fit interroger les habitants sur les traditions locales. Des vieillards lui racontèrent tout ce qu'ils savaient sur le pays de Gamu et Berber Māryām, sur les églises et sur les livres et objets sacrés qui s'y trouvaient. L'empereur fut très intéressé et envoya des soldats à cet endroit. On retrouva l'ancienne église et dans une grotte voisine trois vieillards tout ratatinés et entièrement recouverts par leur chevelure. Ils balançaient des encensoirs en disant « Halleluya, halleluya » Ils ne connaissaient aucune autre prière, pas même le *Notre Père* ni *Au nom du Père*.. Ils ignoraient le geez et l'amharique. Ils restaient là uniquement pour vénérer ce lieu et garder les objets du culte. On leur demanda leur âge. Ils répondirent qu'ils avaient quatre cents ans, ou trois cents ans, selon les versions. Ils racontèrent aussi qu'ils avaient connu le temps de Grāñ. L'empereur en fut émerveillé et fit écrire l'histoire de Berber Māryām ».

(3) Du Bourg de Bozas avait signalé la découverte à Goba, dans le pays aroussi, des ruines d'une ancienne église (voir CONTI ROSSINI, *Rivista degli Studi Orientali*, IX, p. 609).

ቄስ : ገበዝ : ገብረ : ማርያም : እራቅ : ማሰሯ (sic) ዜና : ክርስቶስ :
 ጸሐፊው : ዘርአ : አብርሃም ። በነዚህ : እማኝነት : ገዳም : ሆነች ።
 ደጎች : ገዘቱ ። ዳግም : የሰጧት : አሥራት : ዛላን : ሾጨራን : ቁጨን :
 ወላምን : ኩሎን : ጅማን : ቆጎን ። ይህንን : ሁሉ : አገር : አሥራት :
 አፄ : ንበለ : ድንግል : ሰጡ ። የወላም : አለቃ : ፍሬ : ሚካኤል :
 አለቃ : ኃብተ : ሚካኤል : ህጽነ : ቶማስ : ቱዎጎሎን : ነገደ : ጽዮን :
 ተስፋ : መስቀል : እነዚህ : ነበሩ : ይላሉ ። ጅባለ : ወንበሮች : ነበሩ ።

ወሀብኩ : አነ : እጨጌ : ተክለ : ሃይማኖት : ለካህናተ : ደብረ :
 ማርያም : ነገደ : ክርስቶስ : እራቅ : ማሰሯ : ገብረ : ክርስቶስ ። እነዚህ :
 ሁለተኛ : ለገብርኤል : ካህናቶች : ሰጡ ። እጨጌ : ተክለ : ሃይማኖት :
 ተዚህ : ውስጥ : አውጥተው : አሥራት : ሰጡ : ለገብርኤል : ካህናት ።

ቀድሞ : የነበረው : እቃ : ጀየወርቅ : አክሊል : ጀየብር : አክሊል :
 ጀየወርቅ : መስቀል : ጀየብር : መስቀል : ጀየወርቅ : ጽዋ : ሹየብር : ጽዋ :
 ጀየወርቅ : ጽና : ሹየብር : ጽና : ሹየናስ : ጽና : ጀየወርቅ : ድባብ : ሹየብር :
 ድባብ : ጀየብር : ዓውድ ። ሹየብር : ጸሐል ። ጀዕርፈ : መስቀል ። ጀየብር :
 ቃጭል ። ሹመረዋ : ሹየወርቅ : ጸናጽል ። ሹየወርቅ : መቋሚያ ። ሹየብር :
 ጸናጽል ። ሹየብር : መቋሚያ ። ጀጃየናስ : መቋሚያ ። ጅጃሥጋጃ ። ጅዳዊት ።
 ጀፍትሐ : ነገሥት ። ጀግብረ : ሐማማት ። ጀስንክሳር ። ጀወንጌል ።
 ጀቅዳሴ ። ጀተአምር ። ጀድርሳነ : ሰንበት ። ጀገድለ : ጊዮርጊስ ። ጀገድለ :
 ኪሮስ ። ጀድርሳነ : ሚካኤል ። ጀጳውሎስ ። ጀመጽሐፈ : ክርስትና ።
 ጀመልክአ : ጉባኤ ። ጀግንዘት ። ጀሃይማኖተ : አበው ። ጀሲኖዶስ ።
 ጀየመዓልት : ሰዓታት ። ጀሙሉ : ሰዓታት ። ጀዝማሬ ። ጀመዝገብ : ድን ።
 ጀምዕራፍ ። ጀመዋስዕት ። ጀወንጌል ። ጀአርጋኖን ። ጀየወርቅ : ከበሮ ።
 ጀየብር : ከበሮ ። ጀየወርቅ : ወንበር ። ጀየብር : ወንበር ። ጀባለ : ወርቅ :
 መርገፍ : መሰበ : ወርቅ ። ጀባለብር : መርገፍ : መሰበ : ወርቅ ።
 ጀየሐር : መሰበ : ወርቅ ። ጀየወርቅ : ኩስኩስት ። ጀየብር : ኩስኩስት ።
 ጅስንና : ብርት ። ይህ : ሁሉ : ነበረ ። ። ደብተራውም : ተክሉ : ሹጃታጓነው ።
 ጃጓው : ደብተራ : ባለ : ድርብ : ሸማ : ነው ። ባለ : ቀሚስ : ባለካባ :
 ባለቋድ : ነበሩ ። ። ሰሙነኛው : ጓነው ። የመዓልት : ሰዓታት : የሚቆሙ :
 ጃናቸው ፤ የሌሊት : ሰዓታት : ቋሚ : ጓነው ። ይህ : ሁሉ : ነበረ : ይላሉ ። ።

ዛሬ : የተገኘ : ዕቃ : ወንጌል : ታምር : ስንክሳር : ድርሳነ : ሰንበት :
 ግንዘት : ሃይማኖተ : አበው : ገድለ : ገብረ : ሐይወት : ገድለ : ኪሮስ :
 አርጋኖን : ጳውሎስ : መልክአ : ጉባኤ : መጽሐፈ : ክርስትና : ጀዳዊት :
 ጀወንጌል : ገድለ : ሐዋርያት : ቅዳሴ : ጌመስቀል : ጀጽዋ : ጀጳሐል :
 ጀወንበር : ጀከበሮ : ጀመረዋ : ጀጽና : ይህ : ነው ። ። የተገኙት : ታቦታት :
 ታቦተ : ጽዮን : ሚካኤል : ገብርኤል : ማርያም : ሰንበት : ጊዮርጊስ :
 ሐራ : ሰማይ ። እነዚህ : በእግዚአብሔር : ቸርነት : በምኒልክ : ውቃቢ :
 ተገኙ ። ። አቡነ : ማርቆስና : እጨጌ : ተክለ : ሃይማኖት : ብርብር :
 ማርያም : አረፉ ። ለንፍሮም : የሚቀቀለው : ጌዳውላ : ላንድ : ቀን :
 ነበረ ። ዳግማዊ : ቆስጠንጢኖስ : እመቤታችንን : አምጣቶ : ላፄ : ንበለ :
 ድንግል : ሰጥቶ : ተመለሰ ። ከሀገሩ : ኢየሩሳሌም : ሲወርድ : ትግሬ :

ላይ ፡ ሲደርሱ ፡ ተልጁ ፡ ተራሽ ፡ ሚካኤል ፡ ተጣሉ ፤ ቢጣሉ ፡ ተመልሶ ፡ መጣ ። ንጉሥ ፡ አዳ ፡ ንብላ ፡ ድንግል ፡ ተቀበሉት ። እለት ፡ እራሽ ፡ ብለው ፡ ገሙን ፡ ሰጡት ። እርሱም ፡ ከተማውን ፡ አሌ ፡ ላይ ፡ እራሽ ፡ ሚካኤል ፡ ታቦተ ፡ ገብርኤልን ፡ ተክሎ ፡ ነበር ፡ ይባላል ። የደብተራውም ፡ ተክሎ ፡ ጸነው ፤ ሳታት ፡ ቋሚው ፡ ጸነው ፤ የመዓልት ፡ ሳታት ፡ ቋሚ ፡ ጸነው ። ዛሬ ፡ የተገኘው ፡ ዕቃ ፡ ሄየብር ፡ ጽዋ ፤ ሄየናስ ፡ ጽዋ ፤ ሄመስቀል ፡ ሄቃጭል ፡ ሄዓውድ ፡ ሄጽና ፡ ሄመንበር ፡ የተገኙት ፡ ታቦታት ፡ ማርያም ፡ ገብርኤል ፡ ጊዮርጊስ ፡ ፊልጶስ ፡ እነዚህ ፡ ናቸው ፡ የተገኙ ፡ በእግዚአብሔር ፡ ቸርነት ፡ በምኒልክ ፡ ውቃቢ ። ።

TRADUCTION

Histoire de Berber Māryām

Nous écrivons l'histoire du pays de Gamo. La voici : A l'origine, quand la Sion céleste vint de Jérusalem, *Michel* et *Gabriel*⁽¹⁾ vinrent, dit-on, en même temps. Le nommé Alexandre était roi des Gentils; il adorait des idoles de fer et tout le peuple les adorait à son exemple. Quand le roi (appelé) le second Constantin arriva de Jérusalem avec *Notre-Dame*⁽²⁾, les idoles s'écroulèrent. Telle est l'histoire qu'on raconta à l'empereur Lebna Dengel. Il ordonna de faire de ce lieu une abbaye qui prit le nom de Dabra Māryām. Il donna en fief à l'église le pays de Qogo. Il donna (aussi) aux prêtres de Dabra Māryām trois cents habits, un mulet et (le pays de) Berber.

Quand le *mamher* Sarša Māryām était abbé (de Dabra Māryām), ses assistants étaient : *rās* Mikā'ēl, *rās* Takla Şeyon, *rās* Takla Hāymānot, *rās* Sebhat La'ab, *dağğāč* Takla Māryām, *dağğāč* Abrehām, le *turk bāšā* Takla Şeyon, abbā Amda Mikā'ēl, le *ligābā* Abrehām Mal('a)ka Zēnā Gabre'ēl, le *qañgētā* Abrehām, le *gerāgētā* Terfē, le *bitwaddad* Wasan, l'*azāš* Hayla Iyasus, le *gerā wanbar* Samra Iyasus, le *qēsa gabaz* Gabra Māryām, le *rāq māsarē* Zēnā Krestos, le scribe Zar'a Abrehām. C'était sous leur bonne administration que vivait l'abbaye.

Les pays dont l'empereur Lebna Dengel donna la dîme à Dabra Maryam étaient : Zālā, Šočarā, Quča, Wallāmo, Kullo, Gemmā et Qogo.

Les cinq grands juges étaient : l'*alaqā* du Wallamo Ferē Mikā'ēl, l'*alaqā* Habta Mikā'ēl, Heşena Tomās le théologien, Nagada Şeyon et Tasfa Masqal.

(*Fragment d'une ordonnance*) : « Moi, eçagē Takla Hāymānot, je donne (pour chefs) aux prêtres de Dabra Māryām Nagada Krestos et le *rāq māsarē* Gabra Krestos ». Il les a aussi donnés pour chefs aux prêtres de (l'église) de Gabriel. L'eçagē Takla Hāymānot a également institué des dîmes en faveur des prêtres de Gabriel.

⁽¹⁾ Ces noms désignent les *tābot*.

⁽²⁾ Le *tābot* de Marie, nom qui est souvent donné en Éthiopie à l'arche d'alliance, appelée aussi Sion.

(Inventaire des) objets qui existaient jadis :

2 couronnes d'or, 2 couronnes d'argent;
 2 croix d'or, 4 croix d'argent;
 1 calice d'or, 3 calices d'argent;
 1 encensoir d'or, 3 encensoirs d'argent, 10 encensoirs de cuivre;
 2 parasols d'or, 3 parasols d'argent;
 2 plats d'argent;
 3 patènes d'argent;
 2 cuillères pour donner la communion;
 1 clochette d'argent;
 10 cloches;
 10 sistres d'or;
 10 bâtons (de dabtaras) en or⁽¹⁾;
 50 sistres d'argent;
 50 bâtons (de dabtaras) en argent;
 250 bâtons (de dabtaras) en cuivre;
 500 tapis (de prière).

(Livres) :

20 psautiers;
 1 *Fetha Nagast*;
 1 lectionnaire de la Semaine sainte;
 1 synaxaire;
 1 évangélaire;
 2 missels;
 1 (exemplaire des) Miracles (de Marie),
 1 homélie du sabbat;
 1 livre des actes de saint Georges;
 1 livre des actes de saint Cyr;
 1 homélie de saint Michel;
 1 (recueil des épîtres de saint) Paul;
 1 rituel du baptême;
 1 recueil de *malke'e*;
 1 rituel des funérailles;
 1 *Hāymānota abaw*⁽²⁾;
 1 *Sinodos*⁽³⁾;
 2 livres d'heures pour le jour;
 1 livre d'heures complet;
 1 *Zemmārē*⁽⁴⁾;
 1 « Trésor du *deggwā* »⁽⁵⁾;
 1 *Me'rāf*⁽⁶⁾;

(1) Il s'agit des ornements métalliques en forme de T caractéristiques des bâtons de dabtaras.

(2) Voir p. 110, note 1.

(3) Traduit en geez au début du xv^e siècle (GUIDI, *Storia*, p. 37).

(4) La *zemmārē Egzi'ena Iyasus* est un recueil d'hymnes : GUIDI, p. 68.

(5) GUIDI, p. 66.

(6) Recueil d'hymnes, GUIDI, p. 67.

የመጻሕፍት ፡ ዝርዝር ፡ ውስጥ ፡ እንደተመለከተው ፡ ሁሉ ፡ ቤተ ፡
 ክርስቲያን ፡ ከግራኝ ፡ ወረራ ፡ በፊት ፡ የታነጸ ፡ ሳይሆን ፡ አይቀርም ።
 ወይም ፡ ደግሞ ፡ እንደ ፡ አፋዊው ፡ ታሪክ ፡ ምናልባት ፡ ባጼ ፡ ልብነ ፡
 ድንግል ፡ ዘመን ፡ የተሠራ ፡ ይሆናል ። በዓባይ ፡ ሐይቅ ፡ ዳር ፡ የምትገኘው ፡
 ብርብር ፡ ማርያም ፡ ጥንታውያን ፡ ከሆኑት ፡ አብያተ ፡ ክርስቲያን ፡
 ሁሉ ፡ ወደ ፡ ደቡብ ፡ ርቃ ፡ የምትገኝ ፡ ነች ።